

LA SENTINELLE

Vol. III

Arvida, 23 décembre 1938

No 2



"*Tout en souhaitant le plus grand succès de l'oeuvre que nous poursuivons ensemble, je profite du premier de l'An 1939 pour vous souhaiter une plus grande joie, une plus grande prospérité pour vous et chacun de vos foyers!*"

R. E. POWELL,
Président.

"*Le conseil de la cité d'Arvida offre aux citoyens de notre belle ville ses meilleurs voeux pour un très Joyeux Noël et une Heureuse Année.*"

Dr A. E. RIDDELL, M.D.
Maire.

"*A tous les employés des usines d'Arvida et à leur famille, j'offre mes meilleurs souhaits pour un Joyeux Noël, et une Nouvelle Année de santé, de bonheur et de prospérité.*"

A. W. WHITAKER, Jr.
Surintendant général des usines d'Arvida.

"*Je prie tous les employés de Saguenay Power Company, Ltd., et des compagnies associées, d'accepter à l'occasion de Noël et du Nouvel An, mes voeux sincères de bonheur, de prospérité et de paix.*"

McNEELY DuBOSE,
Surintendant général.

"*A mes collaborateurs, à mes lecteurs et à tous mes amis, Joyeux Noël et excellente Année de sécurité dans tous les domaines!*"

"LA SENTINELLE".



La bénédiction paternelle

LE premier jour de l'année remet à l'honneur une foule de nos belles traditions canadiennes; mais on dirait qu'elles se font moins nombreuses et qu'elles sont moins appréciées d'année en année. Il en est une qui mérite de survivre à l'oubli ou à l'indifférence, nous voulons dire, la *bénédiction paternelle*.

Le privilège de bénir remonte au temps des patriarches. Depuis la venue du Sauveur, ce geste a revêtu un caractère encore plus noble et plus significatif. Jadis, le père bénissait ses enfants aux tournants les plus remarquables de la vie et avant de partir pour l'au-delà, il esquissait encore une dernière bénédiction.

De génération en génération notre peuple a conservé cette pieuse coutume et, il a renouvelé à l'aurore de chaque premier jour de l'année le signe auguste que Dieu ratifie toujours du haut du ciel.

Le spectacle que présente la bénédiction paternelle est le plus beau qui soit. On a dit que le père qui bénit ses enfants sent en quelque sorte, s'opérer au dedans de lui la rencontre du coeur de Dieu avec son propre coeur, comme c'est vrai! D'autre part, les fronts courbés sous les mains qui intercèdent pour eux, les bienfaits du Tout-Puissant, se relèvent plus radieux, les lourds soucis, pour les plus âgés, se sont envolés ou se sont faits plus légers; les torts réciproques souvent inévitables sont oubliés, la confiance renaît. Les plus jeunes se rendent compte que le père fait le même geste que le prêtre, ministre immédiat de Dieu, et ils ne peuvent avoir pour lui que plus de respect et plus d'amour. Ces simples mots: *mes enfants, je vous bénis*, seuls les représentants de Dieu et les pères ont le droit de les prononcer. Pères de famille, usez donc de ce pri-

SUITE À LA BIÈME PAGE

La Sentinelle

Propagande de Sauvegarde

Distribuée par Aluminum Company of Canada, Limited et les compagnies associées, à leurs employés.

* * *

VEUILLEZ ADRESSER TOUTE COMMUNICATION AU RÉDACTEUR, C. P. 337, ARVIDA, P. Q.

Notes sociales

M. l'abbé Ludger Brisson, curé de Notre-Dame-de-Lourdes de Girardville, était de passage au presbytère la semaine dernière. Il a profité de ce premier passage à Arvida pour visiter plusieurs familles.

-O-

M. et madame Roméo Pednault et leur famille passeront le jour de Noël et le jour de l'An chez des parents à Ste-Jeanne-d'Arc, Lac-St-Jean.

-O-

M. et madame H. F. Thompson sont partis pour Montréal où ils passeront les fêtes avec leurs parents.

-O-

Mademoiselle Alma Weekes sera à Montréal chez ses parents, M. et madame H. G. Weekes, pour le temps des fêtes.

-O-

Mademoiselle Cécilia Simard passera quelques jours chez ses parents, M. et madame T.-L. Villeneuve, de Bagotville, à l'occasion des fêtes.

-O-

M. Omer Chaput est parti pour Ottawa; il reviendra dès les premiers jours de janvier.

-O-

M. A. Goodier est actuellement à Montréal pour y passer Noël et le premier de l'An.

-O-

M. T. Pepall est parti pour trois semaines qu'il passera à Toronto.

M. A. Hartwick est parti pour Ottawa. Il sera de retour après les fêtes.

M. Gérard Savoie ira passer le jour de l'An dans sa famille à Thetford-Mines.

À l'Aluminium

Mademoiselle Léa Bélanger, d'Arvida, sténographe et M. J. Power, de Halifax, N.-E., chimiste, sont entrés récemment au service de la compagnie à Arvida.

Inhumation

M. et madame A. Rooney ont eu la douleur de perdre leur jeune fils âgé de six ans, décédé le 9 décembre et inhumé le 10. Nos sympathies.

USINES D'ARVIDA—ARVIDA WORKS ALUMINUM CO. OF CANADA, LTD.

AVIS — NOTICE

Les 12 personnes ci-dessous ayant reçu le plus grand nombre de votes sont par la présente déclarées élues en conformité de la cédule "B" de la Convention Collective de Travail:

The 12 persons listed below having received the highest number of votes are hereby declared elected in accordance with Schedule "B" of Collective Labour Agreement:

Clement Hobbs, Gérard Castonguay, Edmond Parisé, Edmond Tremblay, Ovila Dufour, Alexis Daris, Jens Enslev, J. M. Boland, Charley H. Forrest, Emile Lamirande, Jack Galt, L. F. Walker.

CONFIRMATION

Nous confirmons le rapport ci-haut:
We confirm the above rapport:

W. Barthe
A. Daris
A. C. Johnston

Comité Electoral.
Election Board.

J.-A.-W. LABELLE,

Secrétaire du comité électoral.
Secretary of the Election Board.

AVIS — NOTICE

L'offre faite en date du 10 mai 1937 par ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LIMITED, de vendre à un prix nominal des lots dans le district compris entre les rues Vaudreuil, Cartier, Cabot et Hudson, est expirée depuis le 31 octobre 1938.

Vu le grand intérêt qu'ont suscité ces lots, la COMPAGNIE a décidé de faire l'offre suivante:

La COMPAGNIE continuera à vendre à ses employés des lots dans le district ci-haut décrit aux mêmes prix que ceux qui étaient en vigueur durant les dix-huit derniers mois. Ces lots ne seront vendus qu'à ceux qui ont sérieusement l'intention d'y construire une maison.

Afin d'éviter toute spéculation, la COMPAGNIE signera un contrat avec l'employé s'engageant à lui concéder son titre au terrain dès que la maison sera construite ou occupée. Ce contrat protégera amplement l'employé durant la période de construction.

Il n'y aura aucune restriction à la construction, sauf celles prévues par les lois provinciales; cependant l'expérience de la COMPAGNIE est à la disposition des employés qui désireraient discuter leurs plans avec elle.

Toute convention faite sous l'empire de cette offre devra être conclue avant le premier novembre 1939, à laquelle date cette offre ne vaudra plus.

Pour plus amples renseignements on est prié de s'adresser à M. J. S. Buchan, au Département des Propriétés, rue Davis.

The offer of ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LIMITED, made on 10th May, 1937, to sell lots at a nominal price in the area bounded by Vaudreuil, Cartier, Cabot and Hudson Streets, expired on 31st October, 1938.

A considerable amount of interest has been manifested in these lots and ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LIMITED,

UNITED CHURCH CHRISTMAS PROGRAM

Christmas Eve. — Sat. Dec. 24th, 7.00 P.M. — The arrival of Santa Claus and Sunday School Program.

Christmas Day. — Sun. Dec. 25th, 7.00 P.M. — Church Service and Special Christmas Music.

À l'Honneur

ÉCOLE SAINT-JOSEPH

9e Année	Vincent Gauthier
Clément Gaudreault	Armand Tremblay
8e Année	2e Année A
Philippe Gauthier	Omer Moisan
Paul Labrie	C.-H. De Champlain
7e Année	Victor Labrie
Laurier Bélanger	Luc. De Champlain
Stanislas Turbide	Fernand Cyr
6e Année	2e Année B
Roger Richard	Gaétan Moore
Marcel Dubois	Albéric Castonguay
Fernand Bouchard	Marcel Carrier
5e Année	Hermel Simard
Hébert Caron	Raymond Tessier
Henri-P. Côté	1ère Année
Didace Villeneuve	Camille Moisan
4e Année	Gaston Jean
Gilles Mercier	Guy Gendreau
Léopold Lapointe	Régis Tremblay
Willie Couture	Bertrand Bélanger
Charles Tremblay	Préparatoire
Louis-S. Simard	Eric Arsenault
3e Année	Jean-Guy Tremblay
Laurent Carrier	Bernard Tremblay
Wilday Forcier	Jean-Paul Dubé
Armand Boily	Raymond Marcotte

Naissances

Le 10 décembre:

M. et madame Georges Michaud (Marie-Rose Bouchard), une fille, Marie-Béatrice-Gisèle; parrain, M. J.-L. Bouchard, marraine, mademoiselle Béatrice Larouche.

Le 11 décembre:

M. et madame Jimmy Brendle (Eugénie Martin) un fils, Joseph-Jean-Paul-Guy; parrain, M. Paul Martin, marraine, mademoiselle Emélie Martin.

has, therefore, decided to make the following offer:—

The COMPANY will continue to sell lots in the above area to employees at the same nominal prices as were in effect during the past eighteen months. They will be sold only to bona fide prospective builders.

To avoid speculation, the COMPANY will contract with the employee to deed the title to the lot, in fee, when the house is completed or occupied. Such contract will fully protect the employee during the period of construction.

There will be no building restrictions other than those of the Provincial Government, but the knowledge and experience of the COMPANY is at the disposal of all employees who may wish to discuss their plans with us.

Under the foregoing offer contracts must be made prior to 1st November, 1939, when the offer expires.

Full information can be obtained from Mr. J. S. Buchan at the Townsite Office on Davis Street.



HOLLY and mistletoe . . . Fragrant wreaths of evergreen . . . The lighted candles and the tinsel tree. Upon the world another Christmas is dawning.

This happiest of seasons is again shedding upon us its soft and tender radiance. Soon, in far-off towns and villages, in nearby hamlet and valley, the church bells will ring out their joyful message . . . "For, behold I bring you good tidings of great joy, which shall be to all people."

What a magic word, Christmas! What a magic night, Christmas Eve! Little tots tucked in their beds, deep in dreams of stockings that hang "by the chimney with care" . . . Others, wide-eyed and wakeful, listening for the prancing hoof-beat of reindeer and the silvery tinkle of sleigh-bells.

Christmas Eve! Our hearts are thrilled by the sheer ecstasy of it. We look out into the velvety darkness of the night and try to realize that these are the same stars that shone down on that first Christmas Eve, 2000 years ago . . . That shone on the hills of Judea where shepherds watched their flocks . . . That shone on the Magi—who saw the breathless promise in one particular star.

Christmas Eve!

If you tune your radio carefully you will hear the ringing of the bells from the Church of the Nativity in Bethlehem—that very church underneath which, in a marble grotto, a silver star marks the spot where our Saviour was born.

Christmas Eve!

And the spirit of Christmas calling to us across the dim centuries.

If ever we needed the spirit of Christmas, we need it now, in this year of 1938.

In a world armed to the teeth and torn by fear—the sweetness of Christmas is like a faint and fragile dream. Yet, despite all the hatreds and all the lust for war, the warmth and beauty of Christmas still touches the heart of men. Its tenderness and joy still fill us with eternal hope.

Let us then rejoice! Light the candles! Let the majestic organ roll! Sound forth the anthems! And as we bow our knee to the tiny Babe in the manger, let us pray for Peace on Earth and Good-will to Men.

UNTO YOU IS BORN THIS DAY—A SAVIOUR, WHICH IS CHRIST, THE LORD.

MARION LaMOUNTAIN.

Noël Quand Même

— P. L'ERMITE —



NOËL!...

Tout ce qu'il enserrait jadis pour elle, de joie très douce ce tout petit mot en ses quatre lettres!

En le lisant une fois de plus cette année, la veuve ferma les yeux et regarda dans sa mémoire.

Elle y vit un intérieur chaud et joli... un petit appartement simple et coquet avec, aux murs, ces petits riens qui en sont la suavité... tableaux qu'on a cherchés ensemble... bibelots offerts en un jour de fête..., souvenirs qui n'ont de langage que pour deux qui savent...

Dans cet intérieur, allait, venait alors un jeune homme qu'elle avait attendu, et qui était devenu son mari et le père de cette enfant, joie et lumière du foyer...

Cette enfant, elle la voit si bien encore, jouant dans son lit avec une poupée aimée, mais qui avaient eu des malheurs..., la tête cassée, le ventre ouvert et tout le son parti à la dérive un peu partout.

Seulement, la petite Monique savait que le petit Jésus viendrait dans la cheminée, la nuit de Noël, et qu'il lui apporterait une autre poupée, cette fois très belle, comme il convient à une grande fille de trois ans.

* * *

Ce dernier Noël, la veuve en revit avec une joie amère tous les plus petits détails.

C'était en 1917...

Lui, sous-lieutenant, était précisément revenu en permission pour les fêtes.

Elle était allée l'attendre à la gare de l'Est avec Monique, laquelle regardait beaucoup l'uniforme de papa.

Ils étaient revenus en taxi, tous les trois; et son mari, entre bien d'autres choses, lui avait demandé en route: "Que nous fais-tu pour Noël...?"

Et elle avait cherché..., composé un programme avec tout son cœur.

Et elle avait trouvé!...

On irait d'abord communier à la messe de minuit... Puis, on réveillonnerait chez nous, bien ensemble, avec Monique et la vieille bonne. Tout serait préparé d'avance..., de jolies choses très simples, avec des fleurs et de la lumière.

— Cela vous plaît, cher seigneur...?

Et il l'avait embrassée pour toute réponse.

* * *

Tout s'était passé ainsi, sans beaucoup de paroles, avec une sorte de joie silencieuse, recueillie, égayée par les cris de Monique, en extase maintenant devant sa poupée, le petit Jésus ayant magnifiquement tenu sa parole.

Lui, malicieusement, avait mis ses bottes devant la cheminée. Sa femme avait tenu le coup et il y avait trouvé du tabac, un cache-nez et une superbe pipe!...

Puis, le mari était reparti, hélas!... pour ne plus jamais revenir.

Il est maintenant couché là-bas, avec tant d'autres du côté de Verdun... Et la petite Monique un soir du même hiver, était allée rejoindre son père au paradis.

De tout ce bonheur, il ne reste donc plus que du souvenir.

Elles sonnent pourtant..., elles sonnent quand même, les cloches de Noël...

* * *

Elles peuvent sonner!... Il n'y a plus, pour la veuve, de joie humaine.

Vae soli!... Malheur à celui... à celle surtout, qui est seule...

Plus aucun désir de préparer un réveillon... Pour qui?... Pourquoi?

Par la pensée, elle fait — vite oh combien!... le tour de ses relations.

La voisine de droite...? C'est la jalousie...

Celle de gauche...? C'est le cancan...

Celle du dessus a sa famille...

Celle de dessous ira au restaurant...

Ce qui lui reste de famille est en province.

Alors...?

* * *

Dans tout ce noir... dans toute cette solitude, la seule éclaircie, la seule douceur, c'est ce foyer universel qu'est la paroisse... sa paroisse.

Là, il fait chaud au cœur... Là, elle n'est plus seule... Là, chez elle, elle recherche la place où ils étaient venus ensemble pour la dernière fois, et, après avoir communiqué avec le Christ, elle communia avec lui..., avec sa petite Monique dans la prière...

Là-haut, à l'orgue, les mêmes chants étaient chantés.

Nuit Sainte

— — —

*La cloche des beffrois sonne à toute volée...
Sur le flanc des coteaux, au fond de la vallée,
Brûle joyeusement, dans l'âtre des aïeux,
La bûche de sapin. Les maisons s'illuminent.
Courbés sur leur bâton, les vieillards s'acheminent.
Évoquant tour à tour des souvenirs pieux.*

*On entend tout à coup de glorieux cantiques...
La terre parle au ciel. Et sous les hauts portiques
Des temples merveilleux élevés par la foi,
Et sous le frêle arceau de la pauvre chapelle,
La foule émue accourt. Quel spectacle l'appelle,
Étrange multitude, et d'où vient ton émoi?*

*C'est la nuit de Noël!... Nuit calme et parfumée,
Qui berce mollement la lande accoutumée
Au murmure des eaux, au vol des papillons...
C'est la nuit de Noël! Nuit glacée, éclatante,
Qui s'ouvre sur nos champs comme une immense tente,
Ou les ensevelit dans ses blancs tourbillons.*

*La foule accourt... Des lieux où le soleil se lève,
Et des lieux où le vent transperce comme un glaive;
Du midi plein d'arôme et du couchant obscur,
La foule accourt, joyeuse en ses habits de fête,
Sous les yeux de l'étoile ou malgré la tempête,
Par les chemins de neige ou les clos de blé mûr.*

*Elle vient saluer le plus grand des mystères
Dans leurs chants inspirés, les prophètes austères
L'avaient promis. Et siècle après siècle s'en va,
Et, prosterné devant l'humble Vierge Marie,
Tout le monde chrétien adore, chante et prie,
Dans l'amour et la foi, le Fils de Jéhova.*

P. LEMAY.



En bas, Dieu prêchait du fond de la même crèche le même austère enseignement.

Et, devant cette crèche, la veuve vivait non la poésie naïve... non l'image enfantine, mais la réalité profonde de l'épreuve d'ici-bas.

... Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.

Elle connaissait maintenant sa misère et tout le noir qui peut submerger une âme privée de la présence visible de ceux qui furent sa raison de vivre et d'aimer ici-bas.

Venue seule, elle rentra seule dans le petit appartement vide, où l'on n'entendait, comme bruit, que le tic-tac de la haute horloge.

SUITE À LA 6IÈME PAGE

La Messe de Minuit

— à Chicoutimi en 1720 —



CE fut un événement que cette messe de minuit, en 1720, dans la vieille chapelle de Chicoutimi.

On n'en avait pas eue depuis plus de vingt ans, et les circonstances avaient de quoi la rendre mémorable.

Privés de missionnaire depuis le départ du Père de Crespien en 1702, les sauvages du Domaine du Saguenay avaient pratiquement perdu ce qu'ils avaient acquis de religion.

"A peine aucun sauvage avait-il d'autre teinture de notre sainte Religion qu'un grand désir d'en apprendre les principes. Les jeunes gens n'en avaient jamais entendu discourir. Les plus âgés marmottaient quelques restes confus du Pater seulement et de l'Ave de leurs ancêtres. La licence souverainement dominante entre eux, la polygamie, plus encore l'ivrognerie, en un mot tous les désordres qu'enfante le plus grossier libertinage étaient les idoles qu'adoraient uniquement ces pauvres aveugles, qui justifiaient leur conduite par les funestes scandales que leur avaient autrefois donnés les Français passants et employés." (Relation inédite, 1730).

On venait de confier au Père Laure l'évangélisation de "ce pays semé de montagnes, de rochers, de lacs, de rivières, d'ivrognes et de jongleurs".

Le jeune missionnaire (il avait 31 ans) était arrivé au mois de juin. Salué par des décharges de fusils et de grandes démonstrations de joie, il n'avait pas goûté longtemps le réconfort de ce premier moment. En visitant la chapelle "toute délabrée", il avait eu un serrement de cœur, et il avait senti que c'était presque une résurrection qu'il devait accomplir. Il s'en était convaincu au spectacle de la dégradation des sauvages, ruines plus tristes et plus lamentables que celles de la pauvre chapelle. Et dans son cœur d'apôtre il avait souffert cruellement de son impuissance à y remédier; car la langue algonquienne, qu'il avait apprise au collège de Québec, ne lui permettait pas de se faire comprendre suffisamment des Montagnais. "Je séchais, écrit-il, de ne pouvoir marquer l'amertume de mon cœur que par la pâleur de mon front. Seulement occupé de voir un si beau champ sans être en état de l'en-

semencer, je recourais au Père de Crespien, j'allais plusieurs fois à l'église et je demandais à ce vénérable défunt de m'accorder du ciel sa langue montagnaise qui lui était désormais inutile."

"Mais, ajoute-t-il, les saints veulent qu'on se donne la peine qu'ils se sont donnée eux-mêmes pour se mettre en état de glorifier Dieu."

Il s'était donc mis avec ardeur à ce qui pressait le plus: l'étude de la langue montagnaise. Aidé et dirigé par la pieuse et dévouée Marie Ouitchiouanish (qui, dès son premier mot en montagnais, l'avait condamné à ne plus entendre un mot français), il avait accompli ce tour de force d'apprendre la langue en cinq mois: il s'était mis "en état de prêcher à Noël le mystère sans papier".

Il avait dû songer aussi à sa pauvre église.

La vieille chapelle, construite par le Père de Crespien, datait de 1677. Elle mesurait 35 pieds sur 25, à part une petite sacristie. Garnie de tout le nécessaire en fait de vêtements liturgiques, de vases sacrés, ostensor, crucifix et chandeliers, ornée d'un luxueux "devant d'autel", d'un tapis "d'étoffe à l'Iroquoise", d'un tableau de sainte Geneviève..., la petite chapelle avait été autrefois un temple dont les Indiens et le missionnaire avaient raison d'être fiers.

Mais après 50 ans de durée et 20 ans d'abandon il n'en était plus ainsi. Le Père Laure dut faire appel à toute son ingéniosité, employer toutes les ressources de son talent d'artiste et tous les bons vouloirs qu'il avait à sa portée, pour nettoyer, réparer, rendre convenable cette bâtisse en ruines et les loques qui y restaient.

Et puis s'occuper aussi de son troupeau: les quatre Français du poste et les quelques familles indiennes qui étaient campées auprès.

Les Français, dont les idées et les exemples avaient une grande influence sur les sauvages, requéraient — même s'ils ne la souhaitaient pas — une attention immédiate. Le commis, Louis Châtellereaux, était un excellent garçon, très bien disposé; mais élevé parmi les sauvages et pratiquement sans enseignements religieux depuis vingt ans, il avait sans doute besoin de quel-

SUITE À LA 6IÈME PAGE

Joyeux Noël! Bonne et Heureuse Année!

VOICI deux magnifiques phrases qui se répètent des centaines de fois par jour à partir d'aujourd'hui, veille de Noël, jusqu'au milieu de janvier. Durant ces trois semaines, chacun souhaite du bien à son prochain, et ces souhaits sont toujours sincères. Vous avez sans doute remarqué que les souhaits les plus en usage sont ceux du bonheur et de la santé, que les individus en question soient riches ou pauvres. Ceci nous porte à croire et avec raison, que ce que nous avons de plus cher au monde, c'est la santé.

Nous nous permettrons de lier ce souhait de la santé à notre thème favori: la sécurité.

Jusqu'à présent, nous nous sommes adressés presque entièrement aux messieurs dans nos divers messages, con-

seils, recommandations, etc. Changeons aujourd'hui et adressons-nous aux dames.

Epouses, mères et filles des employés de l'Aluminium, nous vous souhaitons une année entière sans accident, sans malheur, sans maladie pour celui dont vous attendez anxieusement le retour après chaque journée de travail. Nous comptons sur votre aide pour maintenir et encourager la sécurité au foyer, au travail et sur les routes. Nous sommes fermement d'opinion que si ces souhaits peuvent se réaliser, notre grande famille d'Arvida sera heureuse durant toute l'année 1939. Nos souhaits vont également aux membres de cette grande famille qui vivent dans les villes avoisinantes.

J.-M. ROBERT.

Annual Scout and Guide Rally

THE Arvida Group Committee of the Boy Scout Association, including the Girl Guide division, held its annual Meeting and Rally December 9th in the office building of the Aluminium Company at Arvida.

Financial and progress reports were read by the officers and various group leaders. The newly elected Committee is composed of Mrs. J. Monaghan, Mr. C. Condon and Mr. L. C. Wellington. Mr. M. G. Saunders was re-elected Chairman.

The total enrollment is: Scouts 22; Cubs 36; Guides 40; Brownies 45.

During the past summer, Scouts, Cubs and Guides attended separate camps at St. Gedeon for a period of two weeks each. These outings are of such great benefit to the organizations that a greater number should take

advantage of this opportunity, hereafter.

During this Rally, groups of each division gave very interesting exhibitions of their skill in manual training, safety and first aid, games and athletics. Then the ceremony of the "flying-up" from Brownies to Guides, and the "coming-up" from Cubs to Scouts was executed with due solemnity. Each novice was received into the respective senior group by the leader of the group.

This great movement for the training of Canadian Youth has made great progress in Arvida. So large is its membership that larger quarters are urgently needed for its activities. Great credit is due the organizers and leaders and it is sincerely hoped that the good work shall continue to thrive in our community.

Noël...

Personne ne l'attendait...

Et elle n'attendait personne.

Alors, elle ouvrit un coffret, et, un à un, en sortit les souvenirs... ces mille riens qui sont tant de choses tout de même!

Elle mit tout près d'elle, sur la table, les deux photographies... celle de

lui... et celle de Monique.

Longtemps, elle les regarda: "Où êtes-vous, mes bien-aimés...?"

Et, peu à peu, des paroles saintes et profanes semblèrent se faire entendre au fond de son coeur désespéré:

... Ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance.

... Les morts sont des invisibles, mais pas des absents.

Arvida au temps des fêtes

Si l'on appelle avec raison, Arvida, la ville des fleurs, on peut, en ce temps-ci de l'année, la surnommer sans exagération, la ville des arbres de Noël. En effet, très rares sont les demeures qui n'ont pas sur leur galerie ou leur terrain, un joli sapin resplendissant de lumières multicolores. L'effet est féérique. Lorsque, le soir, on s'arrête à certains carrefours pour contempler l'aspect de la ville, on croit être au centre d'une roue immense dont les rayons sont abondamment illuminés; si, par contre, on s'éloigne un peu, nous voici en présence d'une splendide carte de Noël où les blanches maisonnettes se découpent sur un ciel étoilé et où il ne manque que l'antique diligence portant les messieurs aux larges redingotes et les jeunes femmes qui dérobent sous un délicat manchon, leur frimousse rougie par la bise. Et c'est ainsi que la ville de l'aluminium devient la nuit, au temps de Noël, une ville de rêve...

Fête au couvent

LUNDI, le 12 courant, les enfants de l'école Ste-Thérèse célébraient une jolie fête, sous la direction de leurs mères enseignantes. Il s'agissait de la fête de leur supérieure, la révérende Mère Ste-Lucie. Il y eut musique, chant, comédie et drame, Mademoiselle May Allaire salua par une magnifique pièce musicale au piano, l'entrée de Mère Ste-Lucie et mademoiselle Charlotte Levesque accompagna les divers chants des élèves. Les rôles furent rendus de façon très heureuse. On remit ensuite à madame la Supérieure une jolie bourse de la part des élèves actuelles et plusieurs autres cadeaux de la part des anciennes élèves de l'école.

Causeries

L'ONCLE JEAN donne chaque samedi, à 5 h. 30, au poste de radio de Chicoutimi, une causerie sur la sécurité. Bien que ce cours s'adresse surtout aux écoliers, tout le monde peut profiter des leçons qui sont données.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,

Ouverts à quelque immense aurore,

De l'autre côté des tombeaux

Les yeux qu'on ferme voient encore.

Et comme, après avoir traversé le noir et le froid de certains nuages on aperçoit, tout à coup, la radieuse clarté du ciel, à la fin de ce dur Noël de la terre, la veuve eut l'impression que la station la plus terrible de son calvaire était passée... que des mains très douces essayaient ses larmes, et qu'une petite voix toute proche, lui murmurait: "Maman!..."

Noël dans les neiges du Saguenay



SEULES, des pistes d'orignal guident François Crespieul et ses compagnons. Malgré l'abondance de neige, la chasse ne remplit pas les marmites. Le rationnement entretient la vie mais il grignota quand même les dernières provisions. Maintenant la caravane erre affamée, angoissée.

Pendant des jours, la Robe Noire et les Indiens se sustentent de raclures d'écorce de bouleau aromatisées de neige fondue. Le soir, dans la hutte remplie de fumée et de découragement, les hommes se couchent serrés entre les chiens pouilleux. Et la nuit endort ces tas de misère.

Ponctuellement, l'aube revient fouetter l'appétit et réveiller l'espoir qui s'affaisse. Aujourd'hui, vingt-quatre décembre, une suprême confiance ranime les énergies. Il est impossible que le Sauveur qui naîtra à la minuit prochaine laisse mourir d'inanition ceux qu'il vient racheter. Selon leur coutume, les Montagnais entendent la messe avant de décabaner. Ils savent que les vapeurs des bûches incandescentes brûlent les yeux du Père qui ne pourrait plus lire les prières rituelles; alors sans un mot d'humeur, ils éteignent les feux, préférant le froid à la privation du Sacrifice de la Messe.

La tente roulée et les chiens attelés, les chasseurs s'acheminent vers le lac Picouagami où se terrent le chevreuil et le caribou. Soudain ils rencontrent quatre castors et deux élans, chasse régénératrice. Chose inouïe, ces faméliques qui crèvent de faim, empilent avec sérénité sous un pin les savoureuses victuailles et lancent le signal du ralliement: une décharge de fusil.

Oubliant le jeûne contraint des jours précédents, tous se préparent dans l'abstinence et la prière à la fête d'honneur du lendemain. Les Indiens ont une dévotion particulière à "la nuit qui fut éclairée de la naissance du Fils de Dieu". Aussi, rien n'arrête leur ferveur religieuse. Ils construisent une petite chapelle de branches de cèdre et de sapin en souvenir de la crèche du Divin Enfant; puis ils préparent par de naïves pénitences la crèche de leur coeur où Jésus séjournera par sa présence sacramentelle.

Les étoiles s'allument, les cantiques trillent dans le vent qui s'élève. C'est bientôt l'heure de la naissance du Désiré des Nations.

Sur l'autel rustique, des moignons de cierges bénits éclairent un spectacle touchant. Semblables aux bergers bibliques, de pauvres hères vêtus, non pas de la laine de leurs moutons, mais de peaux de bête et de la neige de leurs montagnes, de pauvres hères s'avancent timidement pour adorer le Dieu incomparable qui s'abaisse à visiter leurs misérables abris. Aux enfants des bois, l'humble chapelle semble un Paradis.

Le tableau vivant est complet. Les Rois Mages sont représentés par deux Montagnais fraîchement convertis, et les trésors de l'Orient par la richesse de l'amour divin, l'encens de la prière et le parfum des vertus de ce jeune homme et de cette jeune fille qui, dans cette nuit mémorable, font leur Première Communion au milieu d'une assistance émue et recueillie.

Et les anges devaient être ravis comme autrefois à Bethléem.

Ceci se passait en 1671, quelque part dans les neiges du Saguenay, non loin de Chicoutimi.

Marguerite AUBIN-TELLIER.



La messe...

ques bonnes leçons de catéchisme. Et ses engagés en avaient vraisemblablement plus besoin encore.

Parmi les sauvages, qu'il fallait tous instruire depuis les plus élémentaires vérités religieuses, plusieurs devaient être préparés au baptême. On connaît en particulier une mère qui devait être baptisée à Noël avec deux de ses enfants et à qui les leçons et les grâces qu'elle reçut profitèrent si bien qu'elle s'éleva jusqu'à l'héroïsme. La pratique que fut pour le Père Laure cet enseignement fut sans doute pour quelque chose dans ses succès rapides à apprendre la langue montagnaise.

Dans ces circonstances, il semble que la grande fête de Noël, attendue de tout le monde chrétien, ne fut nulle part plus attendue, en cette année 1720, que dans les solitudes du Saguenay. C'est ce que révèlent, malgré leur sobriété, les documents historiques.

Le missionnaire, préoccupé d'y préparer sa chapelle et son monde, profitait de quelques heures où il pouvait se retirer dans sa petite maison "bâtie à l'automne par Châtellereaux", pour s'y préparer lui-même par la prière et l'étude;

les Français et les Indiens du Coteau du Portage, ceux-là surtout pour qui Noël était la date espérée de leur baptême, voyaient approcher le grand jour avec anxiété;

au fond des bois, dans toutes les directions, les chasseurs, qui avaient promis d'être à Chicoutimi, observaient les lunes, comptaient les jours et combinaient leurs mouvements pour y arriver à temps;

et, le plus actif de tous, bien que le plus silencieux, Jésus, du tabernacle de la vieille chapelle, surveillait les esprits et les coeurs, celui de son missionnaire et ceux de ses enfants montagnais, pour leur offrir l'appoint mystérieux et décisif de sa grâce.

Aussi, à l'approche de la fête de Noël, ce fut à Chicoutimi comme aux jours de la traite: les arrivées joyeuses, par familles ou par groupes, annoncées par des coups de fusils, et bientôt le Coteau du Portage couvert d'un petit village de cabanes... Mais une traite d'hiver, et moins bruyante et moins excitée que l'autre, et gravitant autour de la chapelle plutôt que du magasin, et négociant des intérêts spirituels plus que des matériels: une traite de commerce avec Dieu.

"Presque tous les sauvages, écrit le Père Laure, s'étaient avec une édification consolante rendus ici pour assister aux divins mystères et se confesser

UNE SURPRISE

NOS petits Croisés de l'école Saint-Joseph d'Arvida se sont préparés avec faveur à la fête de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, par une neuvaine de messes, de sacrifices et de prières.

Le 8 décembre au soir, tous les Croisés de l'école Saint-Joseph étaient convoqués dans la salle du collège. Pourquoi? Personne ne le savait, et cependant, on est si perspicace à cet âge, tout le monde pressentait que la réunion allait être très intéressante.

Les Vêpres à peine terminées, car il fallait d'abord assister aux Vêpres: c'était comme le billet d'entrée, nos enfants formaient chapelet sur le chemin de l'église à l'école.

Huit heures précises. Tout notre petit monde est installé, bien calme, les yeux grands ouverts. Pas de questions. Ça se voit. Un drap blanc en guise de toile est fixé à l'ouverture du théâtre. M. J.-M. Robert, ingénieur en charge de la sécurité des usines d'Arvida, est à sa machine à projec-

à la messe de minuit". Plusieurs étaient venus de très loin: "100 lieues, 200 lieues".

On imagine facilement ce que furent les moments du Père pendant ces jours: la préparation et l'audition des confessions, les baptêmes d'adultes, les instructions indispensables, l'ornementation de son église, etc. Seul pour tout, il n'eut guère le temps de se reposer.

Mais sa messe de minuit dut lui faire oublier ses fatigues et ses tracas.

La vieille chapelle, décorée de tout ce qu'on avait pu faire ou trouver de convenable, était littéralement remplie. Il y régnait une émotion profonde: chacun n'était-il pas comme un néophyte éprouvant les émotions de son premier Noël?

Nous ne pouvons dire (faute d'information) quelles rubriques spéciales furent suivies dans la célébration de cette messe de minuit; nous ignorons de même si l'on chanta des cantiques. C'est probable qu'il n'y eut aucun chant; car les sauvages n'en connaissaient plus et le Père Laure, qui devait en composer plus tard, n'était pas alors en état de le faire.

Mais il était en état de prêcher; et l'on sait qu'à l'Évangile, dans "un petit discours d'environ trois quarts d'heure", il entretint ses fidèles du touchant mystère de Noël.

On comprend que le souvenir d'une telle nuit soit resté gravé dans l'esprit et le coeur de nos Montagnais.

tions, cependant que M. J. Morazain, apprenti-ingénieur pour la Saguenay Power, prépare son R. C. A. Victor, afin d'accroître l'intérêt de la soirée en nous donnant l'illusion d'entendre des vues sonores.

Celles-ci commencent sans tarder. A bon marché, tranquillement assis dans une salle bien chauffée, nous voyageons à travers les Montagnes Rocheuses; nous sautons en skis, courons en raquettes; vogueons sur mer; assistons aux péripéties d'une fameuse pêche au squal, "petit poisson de 600 livres", etc., etc.

Merci donc à MM. Robert et Morazain, de leur délicate attention à notre endroit. Merci de leur oeuvre de patriotisme et de civisme. Ils nous ont fait grandement plaisir; nous n'oublierons pas de sitôt la délicieuse surprise qu'ils nous ont causée. Elle est de celles qu'on aime et que l'on aime encore...

UN CROISE.

La bénédiction...

vilège, les jours heureux sont si rares dans une vie! Faites des heureux! Jeunes papas, les enfants qui vous entourent ne seront peut-être pas aussi nombreux une autre année, il y en aura peut-être plus, peut-être moins. — Bénissez donc dès cette année les bambins que Dieu vous a confiés; si cette cérémonie était assombrie par l'absence de quelques-uns qui sont partis pour le Grand Voyage — soyez assurés que votre bénédiction leur parviendra par la Toute-Puissance Divine.

La bénédiction paternelle, voilà des étrennes à la portée de tous et des plus précieuses!

Pour le Père Laure, c'était sa première grande joie apostolique, le fruit très doux de sa première semence d'efforts missionnaires. On voit que dix ans après il en gardait encore l'impression. Rapportant à son Supérieur les détails de cette messe de minuit, il résumait ses impressions dans une phrase discrète mais pleine de sens: "Les dispositions dans lesquelles les sauvages parurent sortir de la chapelle firent concevoir aux Français présents que Dieu, quand il veut, tire sa gloire des langues les plus muettes."

Victor TREMBLAY, ptre,
de la Société Historique
du Saguenay.